

La naissance du village de Pont-de-Fillingses

Vers 1850, le promontoire qui s'étend de Chez Bourguignon à la ferme Saillet sépare deux vallées inhabitées où coulent respectivement les torrents de la Menoge et du Foron de Bogève. Le couloir de la première est appelé traditionnellement "**Sous Vaux**". Le vieux pont qui relie la zone des Voironns au chef-lieu porte le même nom.

Un demi-siècle a suffi pour que la main de l'homme transforme les lieux. Une tranchée largement ouverte relie les deux vallées, un pont de pierre rassurant franchit la Menoge, des maisons ont poussé aux deux extrémités de ce dernier, des commerces se sont ouverts, et le tram apporte son animation ... Le lieu offre l'image d'une patte-d'oie. Y aboutissent sur la rive gauche de la Menoge la route de la vallée du Giffre et les chemins du chef-lieu, d'Arpigny, de Bonnaz, des Tattes et de Chez Bourguignon, et sur la rive droite, la route d'Annemasse et Genève vers l'aval, les chemins de Boège et des Habères vers l'amont. Mieux encore, vers la fin du siècle, le pont est emprunté, comme nous l'avons vu, par le chemin de grande communication numéro 20 qui relie Findrol à Thonon, par Arpigny, le Pont-de-Fillingses et Boège ... Ainsi le Pont-de-Fillingses, carrefour routier important, apparaît bientôt comme le centre géographique de la commune.

Pendant quelques années, le village et son pont neuf conservent le nom de "Sous Vaux". Mais les recensements de 1872 à 1911 les désignent uniquement par "**le Pont**". Cependant, en 1891, date de mise en service du tram, la Compagnie du C.E.N. adopte l'expression : "**Gare du Pont-de-Fillingses**", et l'Administration retient à son tour "**Le Pont-de-Fillingses**" que le recensement de 1921 officialise. Une réserve pourtant : les gens du cru, qu'ils parlent patois ou français, n'useront pendant de longues décennies, que du toponyme "**Chez Rigaud**" ..

Le village ne se développe pas rapidement mais reçoit des gens actifs. En feuilletant les recensements, nous avons noté, à titre d'information, les noms de quelques chefs de famille qui apparaissent pour la première fois.

- 1872 : Jean Rigaud, 47 ans, aubergiste
- 1886 : Louis Maulet, 53 ans, voiturier et cultivateur
Victor Donche-Gay, 26 ans, boulanger
- 1896 : Jules Callendrier, 33 ans, boulanger
François Donche, 30 ans, maréchal-ferrant
- 1911 : François Oberson, 30 ans, né à Contamine, charpentier
Joseph Jon, 62 ans, cultivateur, né au Petit-Bornand
Eugène Saillet, 32 ans, né à Boège, négociant ;
Pellet-Soret Jean, 65 ans, négociant, né à Viuz ...

Mais s'il est une famille qui a fait corps avec le Pont-de-Fillingses dès son origine, c'est bien celle des **Rigaud**. Rappelons succinctement les conditions dans lesquelles elle s'y est installée.

Fils d'une famille de laboureurs du hameau de Malan, commune de Bonne, Jean Rigaud décide en 1852 de changer de profession. Agé de 27 ans, il est né en 1825, célibataire, sachant lire et écrire, il sollicite l'autorisation d'ouvrir une auberge à Malan-Fillingses, sur l'antique route de Genève à Boège. Certes, à l'époque, les cabarets ont mauvaise presse : l'intendant donne un avis défavorable. Mais soutenu par le Conseil communal de Fillingses, il obtient tout de même gain de cause et ouvre son auberge, aidé par une servante et un domestique. En 1858, il épouse Sylvie Gavillet, de Marcellaz, qui lui donnera quatre enfants.

Intelligent, ayant le sens des affaires, Jean Rigaud comprend que l'avenir appartient à